

Art Planétaire

Parmi les questions proposées par Mario Costa, je souhaiterais définir avec plus de précision mon champ d'action que je nomme Art Planétaire (Ce terme assez pompeux me satisfait peu mais je n'en ai pas d'autre).

1) Contexte de l'art planétaire

20 juillet 1969. Premier pas sur la lune. J'ai 8 ans, Sylvia 7 ans, à 1000 kilomètres de distance (respectivement en Normandie et en Bavière) nous assistons à cet événement fondateur de notre sensibilité.

Nous changeons de point de vue. Nous sommes seuls. Nous nous retournons : Terre ! Point de fuite de la planète bleue. Au delà d'elle pas de vie possible : cinq milliards d'humains condamnés à vivre sur ce vaisseau.

26 Avril 1988. Tchernobyl, nouvelles prises de consciences : immatérialité, responsabilité individuelle et interdépendance planétaire. Nous percevons peu à peu que nos gestes quotidiens ont des répercussions planétaires, comme si nous expérimentions « l'effet aile de papillon ».

2) Urgence de l'art planétaire.

Paysage virtuel : nous vivons l'interdépendance sans en être tous conscients. L'art planétaire redimensionne nos consciences. Il fait émerger le « sublime » (le beau et le terrible) d'une vision fractale du monde.

3) Poétique de l'art planétaire

Ubiquité :

Beauté de la présence à distance. Le moi partage sa conscience. Mon corps physique est là, ma conscience est partagée entre ce lieu et le lointain. Entre moi et l'autre.

Beauté de la communication avec un autre lieu, avec une autre

personne : je participe de cet ailleurs, je participe de cet autre.

Dans cette intention, ce geste virtuel, il y a de l'amour, spirituel car désincarné, il y a de l'érotisme, car les sens sont aiguisés, et que le fantasme est exacerbé.

Sensualité de la distance :

Les outils que nous utilisons, même très sophistiqués, ne rendent pas la présence à distance totale. Nos sens doivent se mettre en éveil pour reconstituer l'autre, l'ailleurs.

L'absence réveille nos sens, en réorganisant la perception. Participation de l'être par la reconstitution mentale d'un puzzle sensitif et émotif.

Plus de toucher, il devient virtuel, impalpable, il s'exacerbe. On ne peut plus toucher avec nos mains avides, on touche avec notre cœur, notre esprit, notre corps.

Perte de vue. Reconstitution d'un manque. Réorganisation de la perception. L'œil et les mains n'ont plus la prédominance. L'oreille, la voix, sont les vecteurs de l'échange, de l'interactivité.

Conscience Planétaire :

Imaginer à l'échelle planétaire, c'est redimensionner sa conscience. La conscience humaine peut s'étendre maintenant à la taille du globe. Expansion de l'esprit.

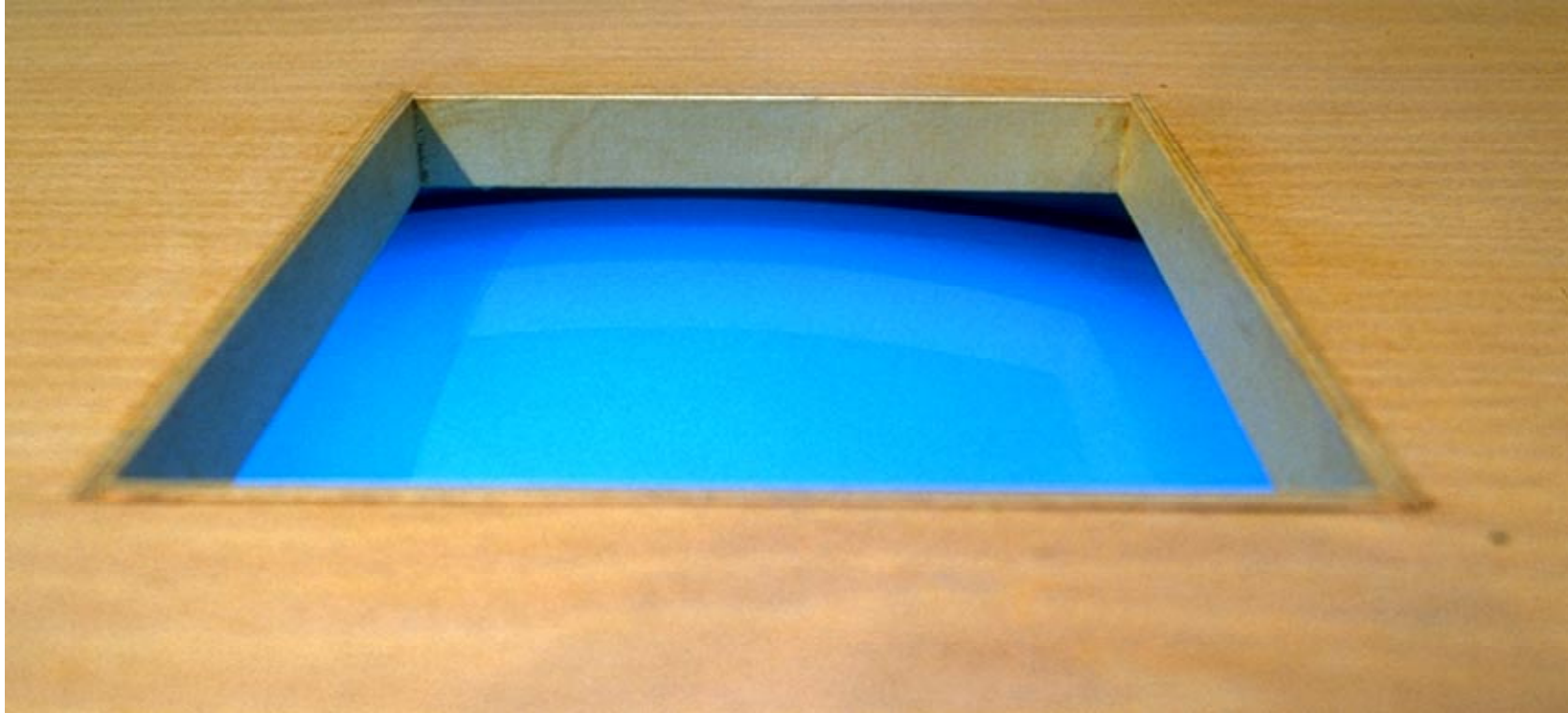
Au même moment qu'elle se développe dans l'espace, la conscience s'élève. Conscience cosmique. Elle lâche enfin l'ego. L'égoïsme s'estompe. Nous changeons de point de vue pour adopter un point de vue global, à la fois distancié et responsable, particulier et infini.

La perspective ne part plus de nos yeux bornés. Perspective fractale, qui inclut le global et le local. Nous sommes en nous, dans l'autre, en haut et en bas, dans le petit et dans le grand.

Leçon de distance, leçon de sagesse, leçon de spiritualité.

Stéphan Barron
Münich, Août 1994

Texte paru dans la revue Co-Incidence N°11, Marseille, en Juin 1995



Le bleu du ciel, Fevrier 1994

installation télématique interactive - exposition a l'Ecole Regionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing

Deux ordinateurs sont situés respectivement à Toulon et à Tourcoing. Ils calculent en temps réel la couleur moyenne (gris-bleue) des deux ciels situés à 1000 kilomètres de distance

Dans chaque ville le spectateur voit un petit carré monochrome de 15 centimètres de côté, fenêtre dans l'écran monochrome des ordinateurs. Il reconstitue mentalement la couleur du ciel situé à 1000 kilometres.